

**EPREUVE 2012 CPGE ECE sujet type ESC**

**« ANALYSE ECONOMIQUE ET HISTORIQUE DES SOCIETES  
CONTEMPORAINES »**

**CONCEPTION : ESC TROYES**

**DISSERTATIONS (10 points)**

Remarques générales :

- La taille de la dissertation est limitée à 4 pages, mais on attend néanmoins le respect des principes essentiels : une introduction, un développement en deux ou trois parties et une conclusion.
- Les candidats doivent montrer leur aptitude à associer arguments, références théoriques et exemples historiques.
- Enfin, l'expression écrite doit être convenable.

**Sujet 1 : « Les P.E.D. constituent-ils un ensemble homogène ? »**

*(Thème XII Les stratégies de développement : caractéristiques du sous-développement)*

*Ce sujet a été choisi par 49% des candidats. On regrette de longs développements sur les différentes stratégies mises en place par des PED, ce qui n'était pas au cœur du sujet.*

Introduction :

Les termes du sujet sont simples, mais méritent tout de même d'être précisés dans l'introduction. On pourra signaler que le terme de P.E.D a progressivement remplacé ceux de pays sous-développés ou Tiers monde (Alfred Sauvy) forgés dans les années 50, de Pays en voie de développement ou pays du Sud. Une terminologie qui évolue et qui reflète des analyses, des définitions différentes d'un phénomène qui concerne toujours une grande partie de la planète. Les candidats pourront utiliser les indicateurs tels que l'IDH, les références à François Perroux ou encore la définition de l'OMC.

Le problème à résoudre : est-il toujours pertinent de vouloir ranger dans un même ensemble des pays aux caractéristiques si différentes ? Qu'y a-t-il, par exemple, de commun entre l'Afrique sub-saharienne, les pays du golfe et l'Asie du Sud-Est ?

Développement :

1. Une hétérogénéité croissante

1.1. La place dans l'économie mondiale

- a) Le rôle dans la division internationale du processus de production: une première distinction entre les pays fournisseurs de produits de base comme c'est le cas de la plupart des PMA (ex de la Zambie et de sa production de cuivre) ou pays exportateurs de pétrole(ex de Brunei...)/ les pays ateliers (de l'Asie du sud-Est dont la Chine) / producteurs de services (banques à Dubaï, tourisme en Tunisie).
- b) l'insertion dans le commerce mondial : différences dans le poids dans le commerce international. On peut distinguer le rôle croissant des exportations de biens manufacturés

en provenance de l'Asie de l'Est (les NPI, Chine représentent environ 16% du commerce international) alors que la place de l'Afrique régresse (environ 3%). On observe ainsi une marginalisation des PMA. Des différences aussi dans les termes de l'échange : Les pays émergents tirent plus de gains de l'échange grâce à leur spécialisation vers les exportations de produits manufacturés. A l'inverse, les pays cantonnés dans les produits de base subissent davantage l'échange (les termes de l'échange tendent à se dégrader ou sont tout au moins à être très fluctuants)

- c) le rôle dans le système financier : pays à capacités de financement / besoin de financement : là encore, on peut signaler de situations bien différentes : certains PED ont de vraies capacités de financement, font des IDE dans les pays développés (Qatar, Chine..) alors que beaucoup d'autres vivent encore de l'aide de la Banque mondiale (Afrique sub-saharienne).

## 1.2. Des degrés de richesse différents :

Force est de constater des disparités qui s'agrandissent entre ces sous-groupes :

- a) Des pays émergents avec une croissance à deux chiffres (BRICS, NPI) et un niveau de vie qui se rapproche des pays développés. En 2010 : Brésil : 10471\$/hab. ; Russie : 10521\$ ; Hong Kong : 31800\$ et Chine 4283\$. L'évolution de ces PIB entre 1990 et 2006 est : +320% ; Singapour : +150% ; Corée du Sud : +140% (pour repère France : +40%)
- b) Des pays rentiers du pétrole (OPEP) avec un PIB/hab. comparable à celui des pays les plus avancés de la planète. Selon le FMI, en 2010, le PIB/hab. du Qatar était de 74422\$, celui de Brunei : 28340\$, du Koweït : 32530\$ (pour mémoire France : 40591\$)
- c) Des PMA qui s'enfoncent dans la misère décennies après décennies : Une population qui vit souvent avec 1 ou 2\$/jour/hab. Des exemples (2010) : Burundi : 177\$/an/hab. ; Niger 383\$/an/hab. ; Madagascar : 391\$/an/hab.

## 2. Mais des points de convergence qui demeurent

### 2.1. La dualité de l'économie :

#### a) Economie moderne/ archaïque :

- Un secteur moderne, capitaliste, qui est la source d'une accumulation et de gains de productivité : il peut s'agir d'activités manufacturières (construction automobile comme Renault au Maroc) ou de services (informatique en Inde).
- Un secteur traditionnel, de subsistance (agriculture), ou informel (services « archaïques », travail illégal) qui occupe encore une grande partie de la population et qui freine, par sa faible productivité, l'essor d'activités modernes (approche de *Lewis*).

#### b) Economie d'exportation/locale.

On peut souligner aussi la coexistence d'activités liées à l'exportation (exemple typique des FMN occidentales qui s'installent pour extraire les richesses locales) et la persistance d'activités traditionnelles pour le marché local. C'est l'exemple de Rio Tinto qui extrait le titane à Madagascar pour l'exportation sans qu'il y ait de vraies retombées sur la croissance (elle est plutôt appauvrissante, *JagdishBhagwati*) et le développement. Situation fréquente dans les PMA, dénoncée depuis plusieurs décennies par les marxistes qui voient là un néocolonialisme. On pourrait signaler aussi l'impérialisme (*Lénine*).

### 2.2. La dualité de la société :

On constate à peu près dans tous les PED de très grandes inégalités de niveau de vie : on pourrait ici évoquer l'idée développée par Kuznets (1955) : il y a une relation entre le PIB/tête et inégalités sous forme d'un U inversé. La répartition des fruits de la croissance est bien

souvent inéquitable (c'est visible, par exemple, aussi bien en Chine, à Dubaï ou en Tunisie). On pourrait aussi donner l'exemple des latifundia en Amérique du sud dont les richesses sont concentrées dans les mains d'une minorité.

### 2.3. L'enjeu démographique :

La forte croissance démographique caractérise la plupart des PED. Cela peut s'expliquer par un phénomène de transition démographique qui n'est pas achevée. C'est un enjeu majeur pour tous. À la conférence du Caire en 1994, 179 Etats ont adopté un programme d'action sur 20 ans qui se fonde sur une stratégie nouvelle mettant l'accent sur l'interdépendance de la population et du développement, l'émancipation des femmes et la nécessité de satisfaire les besoins de chaque homme et de chaque femme plutôt que de réaliser des objectifs démographiques. Malgré ces bonnes intentions, la croissance démographique reste impressionnante : la fécondité y est forte : plus de 3 enfants par femme en moyenne en 2000 avec un maximum au Niger (7 enfants/ femme et un taux de natalité de 46‰) alors que dans les pays développés, le renouvellement des générations n'est pas toujours assuré (Allemagne, Japon, Italie..).

Conclusion : Paul Bairoch pouvait écrire en 1971 que le *Tiers Monde était dans l'impasse*. Il indiquait qu'avec une croissance supérieure d'un point à celle des pays développés, le rattrapage nécessiterait 270 ans. Pourtant, 40 ans après, la parution de cet ouvrage, force est de constater qu'une partie au moins de ce tiers Monde a relevé le défi en quelques décennies seulement.

## **Sujet 2 : « Dans une large perspective historique, quel est le rôle de l'innovation dans le développement des pays industrialisés ? »**

*(Thème II La croissance économique au XIXème et thème III Croissance et développement du capitalisme au XXème siècle)*

Choisi par 51% des candidats, ce sujet a été plutôt bien traité. On regrette cependant des exposés parfois organisés autour d'un plan chronologique, des développements trop descriptifs (très axés sur la révolution industrielle et mais guère sur la période contemporaine).

L'intitulé du sujet – en particulier les termes d'innovation et développement- nécessitent un questionnement précis. Ils peuvent prêter soit à confusion soit à des hors-sujets, notamment celui d'innovation.

Pour le développement, reprendre la définition de François Perroux en faisant la distinction classique entre croissance économique et développement (cf. définition de Kuznets). Ce qui permettra ensuite de réintroduire la dimension historique forte ici, les candidats ayant à utiliser le(s) révolutions(s) industrielle(s) donc le XIXe siècle.

Pour l'innovation, ceci renvoie à la différence entre invention et innovation. La difficulté réside ne pas confondre progrès technique, innovation, recherche et développement et à articuler ces trois concepts. Les candidats devront au moins signaler les difficultés du champ de l'analyse proposée. Penser aussi aux typologies des innovations, innovations fondamentales/incrémentales..., aux innovations financières (cf. produits dérivés).

Ce sujet renvoie à « *la recherche des causes de la Richesse des nations* » et donc du développement des pays, réflexion initiée par les économistes mercantilistes et classiques. Réflexion également constamment renouvelée par les crises et fluctuations économiques qui ponctuent la croissance des pays industrialisés ... et pose, en filigrane, pose la question du

rattrapage des pays industrialisés par les pays en développement (cf. théorie de la convergence de Solow)

Enjeux du sujet : l'innovation est-elle devenue un facteur de production « à part entière », dans un contexte de concurrence accrue par l'ouverture et la mondialisation des pays ?

Qui met en œuvre ce processus d'innovation ? Les entreprises ? L'État ? Un groupe d'entrepreneurs-innovateurs façon Silicon Valley ?

Nécessité d'innover pour dépasser « l'avarice de la nature » et l'épuisement des ressources naturelles...notion de la frontière technologique, tout ceci mis en évidence par la stratégie de Lisbonne et reconduit, plus récemment, par « Europe 2020 ».

Y a-t-il des obstacles à leur diffusion ? Financiers, culturels ou sociaux ?

## 1- L'innovation, levier indispensable au développement

1-1 Comme en témoignent les Révolutions Industrielles ;

- a) Innovations textiles, un des secteurs moteurs de la RI (cf. Rostow) puis fin XIXe innovations dans les secteurs de l'électricité, chimie..
- b) Celles-ci ont porté les temps A Kondratieff grâce aux rentes de monopole, susceptibles de financer ensuite les dépenses de R et D.
- c) Croissance soutenue depuis les années 1990 par les TIC et tout ce qui concerne les investissements immatériels.

1-2 Les effets de l'innovation sur l'offre et la demande

- a) Renouvellement de l'offre grâce à de nouveaux produits (cf. « destruction créatrice » de Schumpeter) et de nouveaux procédés de production qui donnent aux entreprises de nouvelles opportunités de profit.  
L'innovation se traduit par des gains de productivité globale donc des ressources pour le financement et la mise en œuvre des innovations ;
- b) Soutien de la demande et de la consommation en élargissant la gamme des produits offerts (cf. Keynes...et le principe de « la demande différenciée » de Lassudrie-Duchêne.

1-3 Modélisés par les théoriciens de la croissance économique et partant du développement.

- a) Théorie schumpéterienne de l'innovation qui explique « l'évolution économique » grâce aux entrepreneurs-innovateurs.
- b) Tentative pour endogénéiser le progrès technique dans les modèles de croissance dit endogène (cf. Romer...), source essentiel de croissance et de rendements croissants.

## 2- Qui suppose le dépassement d'un certain nombre de difficultés :

2-1 Nécessité de diffuser l'innovation

- a) Il faut à la fois protéger les innovations (cf. brevets, droits de propriété et connaissance non-rivale avec le « passager clandestin ») mais aussi savoir les partager pour que le développement puisse s'amorcer dans les pays,

chacun d'entre eux ayant intérêt à le faire dans le cadre d'échanges mondiaux.

b) Diffusion qui peut se faire par le modèle de leader-suiveur

2-2 Diffusion mise en œuvre par les principaux acteurs : les entreprises et l'Etat

a) L'innovation dépend de la taille de celles-ci : plutôt les grandes entreprises (à l'inverse du petit atelier textile de la 1ère RI) en liaison avec les laboratoires de recherche et les universités (cf. pôles de compétitivité)

Rôle crucial pour ces entreprises pour se positionner sur l'échiquier mondial (exemple de Microsoft) ; Thèse de Krugman: l'avance technologique est un avantage comparatif dans le contexte d'évolution du commerce mondial, et celui-ci se construit (dépassement de la thèse de Ricardo et du théorème HOS.

b) Les imperfections de marché peuvent fragiliser le financement de l'innovation : asymétries d'information avec une incertitude sur leur intérêt commercial et externalités. Handicapent surtout les PME.

c) L'innovation dépend de l'action étatique en matière de R et D, facteur incontournable pour alimenter les flux d'innovation (cf. stratégie de Lisbonne).

Financement public souvent indispensable sous formes d'aides directes (subventions) ou indirectes (grands programmes d'innovation soutenus par L'agence de l'innovation industrielle, OSEO pour les PME...)

2-3 Mais cette diffusion peut se heurter à des obstacles

a) Obstacles culturels : Révolution des mentalités comme condition indispensable à l'innovation (le « savoir lire et écrire »), dépassement des résistances sociales soulignées par Schumpeter et d'autres...

b) D'où la mise en place d'institutions appropriées : cf. politiques éducatives pour augmenter le niveau de la qualification – théorie du capital humain- de la main-d'œuvre donc sa capacité à utiliser les nouvelles innovations. Notion ici de « compétence collective ». Mise en place de règles institutionnelles au niveau européen (cf. le brevet européen). Politiques publiques de développement des infrastructures de croissance.

### Conclusion

Développement et innovation sont intimement liés, l'histoire du développement et de la croissance économique de la Révolution industrielle jusqu'à nos jours l'ont et le montrent bien encore.

Des innovations de produits ou de procédés aux innovations fondamentales (exemple de la machine à vapeur), la liste est longue. Quelque soient leurs formes et leurs modalités, ces innovations via le progrès technique ont soutenu sans conteste la croissance économique des pays industrialisés depuis deux siècles.

Les pays émergents l'ont bien compris comme l'illustrent les efforts indiens et chinois en matière de nouvelles technologies et de recherche fondamentale et appliquée.

## 2. QUESTIONS (les réponses ne doivent pas excéder 200 mots par question)

### Question n°1 : Le cycle long Kondratiev ? (/2,5 points)

*(Thème IV Fluctuations et crises : les mouvements de longue, les travaux de Kondratiev, de Schumpeter et les analyses contemporaines)*

Cette question a été traitée par tous les candidats et s'avère peu discriminante

La croissance économique est soumise à des fluctuations, à des mouvements de baisse et de hausse de l'activité économique, repérables par des indicateurs comme la production, les prix...

Les cycles retracent l'évolution de ces phases d'activité.

Il revient à J.A Schumpeter dans « Business Cycle » d'avoir théorisé les mouvements cycliques. A la manière d'une poupée russe, les cycles longs Kondratiev se superposent aux cycles Juglar qui eux-mêmes se superposent aux cycles Kitchin.

Les cycles longs, d'une durée de 50 à 60 ans, sont dûs aux innovations, celles-ci provoquant une hausse des prix et de la production en période d'expansion.

Ce cycle Kondratiev se décompose en deux temps. Le temps A est celui de l'expansion générée par une innovation majeure suivie du temps B qui est celui du retournement du cycle, associé à une crise économique.

Relecture de la croissance économique depuis le XIXe siècle par Kondratiev.

### Question n°2 : Présentez la « politique commerciale stratégique » (/2,5 points)

*(Thème VI Le rôle de l'Etat dans la vie économique et sociale et thème VIII l'internationalisation des économies)*

Question très précise qui nécessitait un bon apprentissage du cours. Elle s'est logiquement révélée très discriminante.

Analyse développée par James Brander et Barbara Spencer dans deux articles (1983 et 1985) : dans un marché mondial caractérisé par une concurrence imparfaite et des rendements d'échelle croissants, une politique commerciale volontariste (par le biais de subventions en R&D par exemple) menée par l'Etat peut empêcher des entreprises étrangères de se lancer dans la concurrence pour des marchés lucratifs. Paul Krugman a développé ces analyses dans *La mondialisation n'est pas coupable* (1996) à travers l'exemple célèbre Boeing-Airbus.

### Question n°3 : Expliquez la méthode de l'idéal type de Max Weber ? (/2,5 points)

*(Thème VII Les différentes formes de structures sociales : éléments de sociologie : objet et méthodes ; les grands courants d'analyse)*

Question très discriminante. Elle a permis de valoriser le travail des étudiants sérieux.

Pour Max Weber, le rôle essentiel de la sociologie est d'analyser les activités sociales, c'est-à-dire les comportements des hommes en société.

Ces activités sociales ont un sens, une signification qui n'est pas immédiatement compréhensibles par les acteurs eux-mêmes. Le sociologue a voulu mettre à jour les motivations qui expliquent tel ou tel comportement et rechercher les causes.

Pour ce faire, Max Weber utilise un instrument d'analyse spécifique, l'idéal-type. Celui-ci est une sorte de construction épurée, « un tableau de pensée homogène », permettant de faire le lien entre les analyses théoriques et les observations empiriques.

L'idéal-type, en sélectionnant et en accentuant les traits les plus significatifs des situations observées, rend la réalité sociale plus intelligible.

Pour expliquer le développement du capitalisme au XIXe siècle, Max Weber construit deux idéaux-types : l'esprit du capitalisme et l'éthique protestante. Ensuite, la mise en relation de ces deux analyses l'amène à comprendre pourquoi le capitalisme s'est développé dans certaines régions allemandes plutôt qu'ailleurs.

**Question n°4 : Quelles sont les fonctions économiques de la monnaie ? (/2,5 points)**

*(Thème V Le financement de l'économie : la monnaie et le crédit : fonctions et évolutions des formes de monnaie, les mécanismes de la création monétaire)*

Question assez bien maîtrisée en général. Elle se révèle peu discriminante
--

Qu'elle prenne une forme marchandise, fiduciaire ou scripturale, la monnaie doit remplir trois fonctions économiques essentielles :

- Intermédiaire d'échange : la monnaie doit faciliter les échanges de biens en évitant le troc. En effet, choisir un bien parmi n comme monnaie, permet de réduire le nombre de prix relatifs et de s'exonérer de la double coïncidence des désirs, situation propre au troc. Cette fonction suppose que la monnaie présente des qualités : elle doit être reconnue, désirée par tous, exemple de l'or autrefois.
- Unité de compte : La monnaie doit pouvoir exprimer en une seule unité la valeur de tous les biens, services échangés. Cela suppose que cette monnaie soit divisible.
- Réserve de valeur : l'utilisation d'une monnaie permet de reporter des achats dans le temps. Une fonction qui est mise à mal par l'inflation.